L'Echo de Manitoba

Jeudi, 16 Nov. 1899.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à
M. D'HELLENCOURT, Rédacteur,
Boite 1309, Winnipeg, Man.

Un Gouvernement national et populaire

Nous avons eu depuis quelque temps à Winnipeg une serie de réunions publiques, dans lesquelles les orateurs du gouvernement et ceux de l'opposition ont tour à tour défendu ou attaqué la politique du Cabinet libéral. Le fameux Joe Martin, le chef des mécontents du parti, et venu aussi, exposer aux yeux du public, ses griefs personnels et ses motifs de mécontentements.

Il semble donc, après avoir entendu les uns et les autres, que le moment soit venu de tirer une conclusion pratique, de tant d'effort oratoires; et des paroles, de passer aux faits.

Pour nous, en toute sincerité et en toute indépendance, nous n'hésitons pas à déclarer que la déduction qui s'impose est, que le gouvernement Laurier est véritablement le gouvernement des gens sensés, de ceux que préoccupe avant tout les véritables intérêts de notre pays; et la sagesse de sa politique, sa prudence, son souci de la prospérité du Dominion méritent toute notre approbation.

Macaulay, le grand historien anglais, définissant les deux partis qui, en Angleterre, comme aujourd'hui en Canada, se partagent à tour de rôle la direction des affaires publiques, donne une appréciation fort sage, dont il convient de tirer parti en l'occasion presente.

Ces deux partis, conservateurs et libéraux (dit-il en substance) ont de fait toujours existé, non seulement en politique mais en toutes choses humaines.

Il y a toujours eu, il y aura toujours des hommes qui professent un culte spécial pour tout ce qui est ancien, et qui, même convaincus par des raisons puissantes, que des innovation seraient profitables, ne consentent à ces innovations qu'à regret et à leur corps défendant. Ce sont les conservateurs.

Nous trouvons aussi une autre classe d'hommes, aux espoirs ardents, pressés de pousser de l'avant, prompts à discerner les imperfections des choses existantes, et disposés à courrir de gaiété de cœur, les risques et les inconvénients résultant du changement, et qui croient que tout changement est un progrès.

Ce sont les libéraux.

Mais entre ces deux partis, qui représentent les deux théories extrêmes, la masse du peuple reste flottante, indécise, se portant tantot d'un côté ou de l'autre suivant qu'elle croit le moment venu de mettre en pratique l'un ou l'autre de ces principes, pour le mieux des intérêts du pays.

C'est cette masse qui en se portant vers l'un ou l'autre des partis leur assure le pouvoir.

Cette appréciation nous parait tout ce qu'il y a de plus exacte; elle définit admirablement l'état d'âme de la majeure partie du peuple en fait de politique.

Or, l'on peut affirmer, avec pleine raison que le gouvernement Laurier a eu cette admirable sagesse de gouverner la chose publique, non d'après des théories extrêmes de parti, mais bien d'après l'unique souci d'assurer la prospérité et le bonheur du peuple.

La masse du peuple, cette masse flottante, qui indifférente aux théories extrêmes, se soucie avant tout de la bonne marche des affaires, a donc toute raison d'appuyer un gouvernement qui donne satisfaction absolue à ses desirs légitimes.

Seuls les politiciens de parti, les gens exagérés qui par conviction ou intérêts prétendent faire prévaloir leurs théories, fut-ce aux dépens de l'intérêt général, peuvent avoir des motifs de critiquer et de dénoncer le gouvernement d'Ottawa.

Si nous examinons les différents discours de Sir Charles Tupper ou de Joe Martin nous voyons bien, que, telle est en effet la position exacte prise par ces deux adversaires du cabinet Laurier.

Sir Charles Tupper, reproche a Sir Wilfrid Laurier de n'avoir point été assez loin dans la manifestation de la loyauté canadienne; il voudrait que le gouvernement canadien prenne à sa charge l'entière dépense du contingent durant toute sa période de services!

Il ne s'agit plus, ici, de loyauté n'en déplaise au vieux baronnet, mais des intérêts pecuniaires de la confédération, et quelques loyaux que puissent être les habitants du Canada, ils doivent savoir infiniment gré au gouvernement Laurier, d'avoir si bien ménagé les interêts des contribuables tout en donnant satisfaction à leurs justes sentiments de loyauté envers la couronne britannique.

Le sage, l'homme imbu du véritable sentiment de patriotisme canadien, celui qui a fait preuve en l'occasion des vrais qualités de chef politique c'est bien Sir Wilfrid Laurier, et visiblement Sir Charles Tupper joue le rôle peu enviable d'agitateur politique uniquement préoccupé de servir les intérêts de son parti, à la faveur d'une excitation de mauvais aloi.

L'exagération du vieux baronnet, sa partisannerie excessive et injuste éclatent non moins manifeste dans la conclusion de son discours au Selkirk Hall lorsqu'il déclare que le gouvernement libéral n'a fait preuve en ces trois années de pouvoir que "de mauvaise administration, d'incompétence et de malversation!"

De telles accusations font simplement sourire, et leur exagération même prouve jusqu'à l'évidence l'impossibilité où est le grand chef conservateur de fournir une seule raison valable, à ses critiques.

La merveilleuse prospérité dont jouit le Dominion depuis trois ans, les excédents de budget qui ont signalé l'administration libérale, l'accroissement continuel des recettes des douanes, l'activité avec laquelle ont été poussés les travaux destinés à donner à la route nationale du St. Laurent, le monopole du trafic canadien, les revenus du Yukon, sont des faits sur lesquels viennent crêver les bulles de savon soufflées par Sir Ch. Tupper; et la masse des électeurs, même ceux qui conservent pour l'énergie du vieux baronnet une sincère admiration, ne peut s'empêcher de sourire et de hausser les épaules devant de pareilles exagération oratoires.

De même pour Joe Martin et sa coterie dont il est le porte-parole. Il reproche violemment au gouvernement de n'avoir point bouleversé le Dominion pour le seul plaisir d'appliquer jusqu'à ses plus extrêmes limites, le principe du libre échange.

Pour M. Martin, le seul souci semble être de satisfaire à ses théories, sans se préoccuper des ruines ou des désastres qui en pourraient résulter.

La question pour l'immense majorité du peuple n'est pas tant de savoir si nous avons le libre échange ou la protection, mais uniquement d'avoir un tarif qui facilite le commerce et assure en même temps que le travail, l'abaissement des denrées nécessaires à la vie.

Le parti libéral avait promis au peuple de lui donner ces satisfactions, par une orientation de sa politique financière, vers le libre échange; il a tenu sa promesse, et les résultats ont donné raison à ses prétentions; Il faut lui savoir gré d'avoir su apporter dans l'exécution de sa politique une sagesse prudente, et de ne point avoir suivi les conseils des exagerés.

Que ces exagerés se séparent du parti, ceci prouve simplement qu'ils sont réfractoires aux conseils de la saine raison, et pour notre part nous n'hésitons point à proclamer notre entière satisfaction de voir se séparer du parti, des exagerés de la trempe du fameux Joe Martin.

Nous croyons que le parti liberal a tout à gagner à se voir debarassé de ces élements dangereux sujets, de discordes, énergumènes toujours prêts à se jetter dans toutes les aventures, et nous n'avons qu'un regret c'est que cette scission ne se soit pas produite assez à bonne heure pour nous éviter ces funestes lois de 1890 dont toute la reponsabilité retombe sur ce même Joe Martin. En résumé la sagesse du gouvernement Laurier se dégage plus évidente que jamais des critiques mêmes de ses adversaires, et nous croyons que les attaques des uns, les défections des autres sont de nature à consolider sa situation auprès de l'immense majorité des électeurs sensés et indépendants.

Le gouvernements liberal d'Ottawa est vraiment et dans toute la force du terme un gouvernement national et populaire.

Le triomphe du bon sens

Sir Charles Tupper est décidement dans une série à la noire; ses. inventions les plus mirifiques, ses cabrioles les plus mirobolantes pour se hisser sur le fauteuil de premier ministre, tombent à plat, et ratent piteusement.

Voici en effet que la première flambée pa-sée, et les fumées capiteuses que dégagent toujours la guerre, dissipées, le bon sens et le calme se font dans les esprits et chaque jour nous apporte de la part des journaux anglais des adhésions non dissimulées à la sage politique de Sir Wilfrid Laurier.

Tantôt c'est le "Dundas Banner" qui déclare que

"Leur unique patrie aux canadiens-français, c'est le Canada, et si ce n'eut été l'aide qu'ils n'ont pas ménagée dans les temps passés pour conserver le Canada à la couronne Britannique, notre pays serait maintenant un état de la république voisine. Cette manifestation ardente et efficace de leur amour pour notre-mère patrie est tout à l'honneur des canadiens-français et devrait faire ROUGIR DE HONTE CEUX QUI LES INSULTENT."

Ça c'est pour vous, messieurs du "Telegram", M. H. John Macdonald, saluez!

Tantôt oncore c'est le "Saturday Night" de Toronto qui carrément écrit:

"J'ai foi en la loyauté des Canadiens-français; j'ai foi en la loyauté du parti libéral; j'ai foi en la loyauté du parti conservateur; mais je n'ai pas confiance dans la loyauté ou le patriotisme de ceux qui, dans les circonstances actuelles, dénigrent la loyauté des deux tiers de la population du Canada afin d'obtenir un avantage pour leur parti, un siège au parlement pour euxmêmes."

Comme on le voit le directeur du "Saturday Night" qui est un ancien candidat conservateur, n'est pas tendre pour ce pauvre "Sir Charles Tupper".

M. Goldwin Smith, l'un des écrivains les plus estimés du Canada, après avoir rendu hommage aux canadiens-français, déclare nettement qu'il ne croit pas l'opinion impérialiste au Canada aussi puissante que voudraient le faire croire certains journaux.

Le ".Weekly Sun" l'organe des classes agricoles d'Ontario a publié un remarquable article que nous reproduisons dans notre journal et que nous engageons nos lecteurs à lire attentivement.

Ils verront que notre confrère anglais est absolument de l'avis que nous avons soutenu nous même et approuve hautement Sir Wilfrid Laurier et M. Tarte.

Enfin, chose encore plus surprenante et qui mérite d'être signalée il s'est trouvé un Rév. M. Kerr qui à une assemblée orangistes tenue à la pointe St. Charles a prononcé les magnifiques paroles que voici:

"En dernier lieu, mes freres, vous vivez ici au Canada, entourés par un peuple qui n'est pas de votre race, ni de votre croyance religieuse. Comme vous, cependant, il vit à l'ombre du vieux drapeau et comme vous, il l'aime. Il peut ne pas l'aimer pour toutes les raisons qui nous le font vénérer à vous et à moi, mais il est suffisant qu'il l'aime véritablement. Quelque soit sa nationalité ou sa religion, que votre but constant soit de le traiter toujours avec le respect et la confiance qui doivent caractériser les relatiens entre des citoyens intelligents et libres."

Il n'est pas jusqu'aux journaux des Etats qui condamnent les aberrations auxquelles se livrent Sir Charles Tupper et ses organes;

Le "Boston Herald" commence ainsi son article:

"Les conservateurs du Canada profitent de la guerre dans l'Afrique méridionale pour faire du capital politique."

Et termine par ces mots, qui résument admirablement bien toute la raison d'être de cette campagne:

"Evidemment, les chefs conservateurs ont bien peu de chose à reprocher au gouvernement, s'ils croient devoir recourir à de semblables expédients."

D'autres encore comme le "Herald" le "Galt Reporter" ont protesté contre la campagne menée.

Sir Charles Tupper peut en faire son deuil, son coup est raté, et son ambition se heurte au bon sens de la population du Canada.

Il a pour se consoler, les adulations de MM. Casgrain et Bergeron; c'est peut être un peu mince pour l'ambitieux baronnet!

Pauvre parti conservateur! est-il tombé assez bas!

"Sic vos, non vobis"

Les anglais protestants, un grand nombre d'entre eux du moins ne perdent guère d'occasion pour reprocher au clergé catholique, de se mêler sans raison des choses de la politique.

Il semble que sous ce rapport, ils feraient pas mal, de commencer par regarder chez eux avant de parler.

Voici en effet un Revérend L. B. Lanceley qui à Kingston s'est permis au cours de son sermon les jolies disgressions que voici:

"Sir Charles Tupper et Sir Wilfrid Laurier ont fait preuve de loyauté envers le pays et envers l'Empire; quant à Israël Tarte, eh! bien, je crois qu'il est temps de lui crier: hola! par suite de (1) ses mauvais traitements des colons protestants d'Anticosti; (2) du discours qu'il a prononcé récemment dans un banquet, quand il dit qu'il était Français d'abord, Anglais ensuite; (3) de son refus de laisser le drapeau anglais flotter sur les édifices publics d'Ottawa, lors du départ des volontaires. Ces actions et ces discours sont, à mon sens, indignes d'un ministre de la Couronne et offrent au peuple canadien des motifs suffisants de demander sa démission."

Un autre révérend M. Steacey, s'adressait à une réunion d'orangistes à Ottawa déclare tout uniment que "M. Tarte devrait être brulé en effigié."

Il faut savoir gré au doux pasteur de s'être borné à cet holocauste en effigie, car le Révérend Steacey ne parait pas être modèrement fanatique.

Dans ce même sermon il s'écriait.

"Les Jesuites, ces chiens de l'enfer de Rome, sont un obstacle à l'avancement du Canada."

Il a la langue plutôt bien pendue le susdit revérend! que vous en semble?

Non, mais voyez-vous les cris, et les imprécations des gens du "News" ou du "Telegram" si l'un de nos prêtres, se permettait de donner à ses ouailles, pareil conseil et préconisait l'holocauste fut-ce en effigie de Clark Wallace ou de Sir Charles Tupper?

Nous est avis, que les Révérends de l'école de MM. Steacy ou Lanceley pourraient sans inconvénient pour leurs ouailles, mais avec grand profit pour leur propre renommée et celle de leur église, se dispenser de faire connaitre leurs appréciations politiques.

N'est-ce point votre avis, messieurs nos compatriotes protestants?

Voilà pourtant quels sont les nouveaux alliés de MM. Casgrain et Bergeron?

La haine que déploye la coterie Bernier contre Greenway n'est si ardente que parce qu'elle sert son ambition personnelle.